

**ENJEUX :****L'autogestion,  
Les projets sont décidés par les habitants et les usagers .**

Le peu de développement des pratiques participatives résulte de réticences multiples :

- Comment donner la parole à des gens qui ne s'expriment pas ?
- Ne prend-on pas le risque d'ouvrir le robinet de la revendication ?
- Ne va-t-on pas vers un sur-mesure impossible à contenter ?
- A trop satisfaire les besoins exprimés, ne risquons-nous pas de contenir l'habitat dans des formes rétrogrades ?
- Les habitants ont-ils une culture suffisante, leur savoir, leurs connaissances ne sont-ils pas trop réduits ?
- Que peut représenter en temps un tel travail d'encadrement ?
- Est-ce-réaliste compte-tenu des budgets réservés à l'accompagnement ?

Ces craintes sont la traduction d'un manque de culture de la concertation et de la participation dans le domaine de l'aménagement et traduisent les réticences de nombreux décideurs politiques et techniques à perdre une partie de leurs prérogatives.

Un second obstacle résulte du manque de formation des animateurs de la participation. Il n'est pas sûr que les métiers du « social » ou ceux de la communication préparent au mieux à ce processus : parce que dans les deux cas, ces formations ne sont pas dans une logique de « projet » et sont très éloignées du concret de la conception et de la production.

Il serait nécessaire de développer pendant les études cette aptitude à entendre la parole des usagers, des habitants, des non-techniciens, dans tous les secteurs professionnels concernés par l'aménagement, en particulier chez les urbanistes les architectes, les ingénieurs, trop souvent bloqués sur leurs certitudes.